

art &

N° 1 - déc. 11 / jan. / fév. / 12

YANN KERSALÉ

A photograph of a field of tall, thin, illuminated plants at night. The plants are arranged in a line, receding into the distance. Each plant has a long, thin stem and a cluster of small, bright white lights at the top, resembling a dandelion seed head. The ground is covered in small, light-colored rocks. The sky is a deep, dark blue. The overall mood is serene and artistic.



ARIANE LOPEZ-HUICI ET SES MODELES

Alain Kirili*: Les artistes contemporains travaillent souvent avec des modèles. Ceux-ci sont pour la plupart anonymes, mais je remarque que les tiens sont immédiatement identifiables et sont présents dans ton oeuvre depuis de nombreuses années. Peux tu t'en expliquer ? Je pense qu'un livre qui recueillerait des remarques de tes modèles et des entretiens avec toi serait un remarquable témoignage qui est rare dans l'histoire de l'art.

Ariane Lopez-Huici : J'ai remarqué qu'avec les modèles c'est comme une relation amoureuse réussie : plus on se connaît et plus ça s'améliore!!! On se dépasse, on se réinvente, on joue, bref cela prend du temps. De plus, quand on photographie le nu, je dois être très près du corps. J'aime que s'installe une certaine intimité qui se développe avec le temps. Avec Dalila (Khatir) notre première photo était en 2000.

Avec mes modèles, nous échangeons des emails que peut-être un jour je publierai. Anne Sillinger s'est exprimée d'une façon merveilleuse dans le Magazine français *Faireface*, le journal des Handicapés, dans le N° de Juin 2010.

AK : Dans l'oeuvre de Kooning, et on le voit bien dans sa rétrospective qui a lieu en ce moment au MOMA de New York, abstraction et figuration se cotoient et se succèdent sans interruption toute sa vie. Aucune trace de mélancolie, une jubilation constante et très incarnée tout au long de sa création abstraite ou figurative. Mon oeuvre est dans cet héritage, et j'ai le sentiment profond que c'est aussi le cas de ta démarche.

AL-H : C'est vrai que dans mon travail l'abstraction et la figuration se chevauchent. Si j'ai commencé par l'architecture et la nature, je me suis orientée vers le nu à un moment de ma vie où je me sentais prête à affronter ce mystère qu'est l'autre; l'être humain dans sa complexité; le nu dans toute sa splendeur.

Quand j'ai débuté dans les années 80, le milieu pouvait être très dogmatique; tu es abstrait ou figuratif. Pour moi, je ne vois pas les choses comme ça car je travaille beaucoup avec mes émotions, et quand je fais des nus ou quand je fais des paysages, mes émotions sont toujours là. Un jour on montrera les deux ensemble.

Pour la mélancolie, c'est vrai qu'il n'y a pas l'ombre d'une mélancolie dans mes photos. Il peut y avoir de la tragédie à la Fellini mais pas de mélancolie.

Pour ces modèles qui sont dans les excès, ou handicapés, et avec qui je collabore pour une fresque poétique de la différence, il faut être dans le désir : le désir de la vie!

AK: Techniquement, tu restes attachée au développement argentique noir & blanc pour les modèles vivants.

Par contre, tes paysages semblent s'orienter vers la photo numérique en couleur.

Apprécies tu ces techniques nouvelles qui te permettent d'intervenir seule au développement de l'image ? Comment vois tu ces deux univers à présent et pour ton travail futur ?

AL-H : La photographie noir & blanc argentique a toutes les qualités que nous connaissons : c'est magnifique et de plus elle anoblit les sujets, mais les nouvelles technologies ont leurs atouts. Il ne faut pas essayer de faire du noir & blanc, mais au contraire innover avec elles, car de toute façon les différentes techniques restent tout simplement un moyen pour l'artiste. Cela me fait penser à cette merveilleuse histoire de Walker Evans (1903-1975) ce grand photographe américain qui travaillait avec une chambre photographique et qui 2 ans avant de mourir a fait une série de photos avec le nouveau polaroid SX70!

AK : Toute oeuvre d'art peut être un acte de résistance. J'aimerais savoir comment tu assumes cette affirmation qui m'est très chère. Je remarque à quel point tu contribues grâce à tes photos à une affirmation esthétique, mais également au respect de TOUS les corps dans la société. Comment ta frise des corps photographiques que tu mènes très courageusement depuis des décennies peut jouer un rôle dans notre monde contemporain où l'altérité et la femme sont encore si souvent sous-évaluées et de façon choquante.

Je pense, pour être franc, que tout comme *Precious* le film de Lee Daniels, tu contribues avec tes photos à ouvrir le champs de la tolérance dans un moment où il y a encore des archaïsmes dans notre société de type : « Il n'y a pas mort d'homme », où les excuses multiples de l'élite politique et intellectuelle dans notre pays pour banaliser les actes d'harcèlement sexuel d'un des leurs, et te place avec cette exposition au centre d'une situation explosive. Comment t'en sors-tu?

AL-H : Je te remercie de dire cela. J'ai appris très jeune à résister. Mes parents sont morts quand j'avais dix ans, et j'ai du très tôt apprendre à affirmer mon existence et à accepter d'être différente des autres enfants de ma classe. J'ai donc un penchant naturel pour traquer cette « blessure » visible ou invisible. Je suis toujours blessée par la bêtise et l'intolérance humaine : je ne m'y habitue JAMAIS!

*Alain Kirili est sculpteur

























